

NAPOLÉON et le génie de la France

Par M. A. AUGUSTIN REY

A Propos du Centenaire de la Mort de Napoléon 1er

ARTICLE II (suite)

Aucun comme lui n'a su exciter l'enthousiasme au cœur de ses troupes. C'est lui qui disait :

"Quand au fort de la bataille, parcourant la ligne, je m'écriais : "Soldats, déployez vos drapeaux, le moment est venu," il eut fallu voir nos Français, ils trépanaient de joie, je les voyais se centupler, rien alors ne me semblait impossible."

S'adressant à de jeunes soldats, ayant la bataille d'Iéna : "Jeunes gens, il ne faut pas craindre la mort; quand on ne la craint pas, on la fait rentrer dans les rangs ennemis."

Et le mouvement de son bras exprimait vivement l'action dont il parlait.

A ces mots, on entendait comme un frémissement d'armes et de chevaux, et soudain un murmure d'enthousiasme, précurseur de la victoire mémorable, qui quarante-huit heures après écrasait cette Prusse infernale qui n'aurait jamais dû renaître comme puissance en Europe.

Aussi, quels auraient été pour la postérité les enseignements de l'histoire de cette mémorable période, si elle n'avait été écrite que par ses compagnons de lutte, par ceux qui comprirent ce génie organisateur et législateur, parce qu'ils avaient vécu dans son rayonnement. Il n'en a pas été ainsi malheureusement. A peine disparu, les partis politiques ont cherché à dépecer sa gloire. Mais aujourd'hui, après cent ans, la haute Justice de la vraie Histoire reprend ses droits imprescriptibles.

Comme homme de guerre, on semble avoir tout dit sur Napoléon depuis cent ans qu'on écrit sur ce génie, et cependant jamais on n'épuisera ce sujet. Comment expliquer un pareil phénomène? C'est qu'il avait concentré dans son cerveau géant une expérience naturelle et profonde sur toutes choses qu'aucun homme n'a présenté au même degré.

Pour analyser complètement la figure extraordinaire de Napoléon, il est bon de se reporter à quelques traits de sa jeunesse, et de voir comment cet arbrisseau est devenu l'arbre gigantesque qui devait couvrir toute l'Europe de ses rameaux.

Napoléon avait, au plus haut degré, inné en lui l'amour de la Patrie. Avant de l'avoir pour la France, il l'eut pour cette petite île verdoyante de la Corse, où il avait vu le jour. Ses premiers travaux de jeune officier d'artillerie furent dédiés à l'île où il était né. Il rédigea, en effet, dès l'âge de 17 ans, plusieurs projets pour la défense et l'organisation de la Corse, qu'il voulait rendre forte et indépendante.

Son père, Charles Buonaparte, qui mourut à 39 ans, après avoir eu douze enfants, dont huit survécurent, avait combattu d'ailleurs aux côtés de Paoli pour la liberté de l'île.

C'est peu après les courses d'amazone aux côtés de son mari, dans cette lutte si rude, d'une poignée de montagnards contre une grande nation, que Laetitia mit au monde Napoléon. Ne portait-il pas déjà empreint en lui, par le sceau mystérieux de la naissance, le courage de lutter un contre tous pour la conquête de la liberté? D'ailleurs, l'exemple du fameux chef des montagnards Corses était sans cesse devant les yeux du jeune lieutenant, et il ne saurait être contesté qu'il eut la plus grande influence sur le développement du futur empereur.

Napoléon fut toujours, et dès sa jeunesse, un immense travailleur. Dans les nombreux écrits que l'on a trouvés de ses premières années—et ceux publiés à Florence sont parmi les plus remarquables—il est curieux de noter comme il avait déjà, tout jeune, la conception de ce qui fut plus tard le but de sa carrière: la réforme de l'Etat social de l'Europe.

Il est intéressant de savoir ce qu'il

pensait en 1788, à 19 ans, à Auxonne, de l'autorité royale. Dans un projet d'un ouvrage sur la royauté voilà ce qu'on lit :

"Cet ouvrage commencera par des idées générales sur l'origine et l'accroissement que prit dans l'esprit des hommes le nom de roi. Le gouvernement militaire lui est favorable. Cet ouvrage entrera ensuite dans les douze royaumes de l'Europe. Il n'y a que fort peu de rois qui n'eussent mérité d'être détrônés."

Qui lui eut dit, lorsqu'il écrivait cette phrase, qu'un jour viendrait où, tenant entre ses mains puissantes et voyant presque à ses pieds tous les rois, dont à l'âge de dix-neuf ans il mesurait déjà la petitesse, il pourrait, arbitre de toute l'Europe, disposer à son gré des trônes et refondre la carte du Monde! Il semble que tout, dans cette existence fabuleuse, tienne de la prédestination.

Napoléon avait un cerveau énorme, une des têtes les plus remplies que le monde ait jamais connues.

Pour trouver un parallèle digne de ce génie, on ne peut citer que celle de Jules César, dont on n'a, cependant, que les images de la tradition, qui peuvent difficilement se comparer aux traits puissants du grand Empereur Napoléon.

Il avait à un suprême degré ce sens inné des proportions des détails achevés, équilibrés, harmonieux, cet esprit, si politique, si profond, cette psychologie rarement en défaut vis-à-vis de toutes les faces de l'Europe, cette modération dans l'application des principes révolutionnaires. Il tenait ces dons extraordinaires de son origine toscane et probablement, si l'on savait tout, étrusque, une des races les plus supérieures de l'antiquité. Il le tenait de Florence, cette reine des villes de l'Italie, ainsi que de la longue habitation de ses ancêtres dans la petite cité fortifiée et sévère de San Miniato, sur cette terre toscane qui a enfanté quelques-uns des plus grands génies de l'humanité.

SILHOUETTE DE BONAPARTE EN 1797, A 27 ANS

Il est intéressant, ayant d'étudier de près la politique du Grand homme, de jeter un coup d'œil sur sa physionomie telle qu'elle apparut à son retour d'Italie.

Le vainqueur des Autrichiens arrivait, en novembre 1797, couvert de gloire, à Paris.

Voici comment le décrivent les contemporains :

"L'œil scrutateur, le nez impérieux, la bouche serrée, le menton très fort et volontaire, le front haut, tel parut Bonaparte devant le Directoire et devant le Peuple de Paris, qui le considérait comme un dieu avec son visage pâle et ses longs cheveux très noirs."

"Dans ces heures lourdes de menaces, l'impression fut poignante. Au discours de bienvenue de Barras, Bonaparte répondit modestement, mais avec sa manière brusque et saccadée."

NAPOLÉON VÉRITABLE GÉNIE DU TRAVAIL

Napoléon travailla toute sa vie avec une impétuosité qui ne s'est jamais démentie une heure. C'est lui qui a dit :

"Je travaille toujours, je médite beaucoup... Si je parais toujours prêt à répondre à tout, à faire face à tout, c'est que, avant de rien entreprendre, j'ai longtemps médité, j'ai prévu ce qui pourrait arriver... Je travaille toujours en dinant, au théâtre, la nuit je me réveille pour travailler."

Jamais malade, ne dormant en tout que six heures, il avait une volonté telle qu'il s'endormait et se réveillait quand il le voulait. On sait que, réveillé constamment par les courriers qui lui parvenaient de l'Europe entière, à n'importe quelle heure de la nuit, il se levait, y répondait instantanément, pour reprendre ensuite le léger sommeil interrompu.

On sait que Napoléon avait, dans ses fonctions cardiaques, une particularité très rare. Il n'avait par minute que 40 pulsations, comme le déclara son médecin préféré, Corvisart. Les nouveaux horizons que la science de la physiopathologie du cœur ouvrent sur les insuffisances de cet organe, sont du plus haut intérêt à son égard. L'interprétation toute moderne de la bradycardie de Napoléon, qui aurait été la conséquence "d'un blocus partiel du cœur," peut expliquer certains phénomènes si particuliers, du caractère de l'Empereur, comme ces crises de fureur... à froid, qui s'emparaient tout d'un coup de lui et le rendaient, comme l'histoire en porte les traces, les plus signalés services... diplomatiques.

La rapidité extraordinaire de ses conceptions, le "sangfroid" prodigieux dont il faisait preuve dans toutes les occasions importantes, ne seraient-elles pas la conséquence de ce "blocus partiel du cœur," relevé par son médecin?

Napoléon, jamais ébloui de sa grandeur, resta toujours le véritable démocrate qu'il avait été dès ses jeunes années. En parlant des honneurs, on sait comment il définissait un trône: "Une planche garnie de velours."

En parlant de la popularité, il a dit ces paroles hardies :

"Qu'est-ce que la popularité, la débilité? Qui fut plus populaire, plus débilitaire que le malheureux Louis XVI? Pourtant quelle a été sa destinée? il a péri."

"C'est qu'il faut servir dignement le peuple, et ne pas s'occuper de lui plaire. La belle manière de le gagner, c'est de lui faire du bien."

A. AUGUSTIN REY,
Membre du Comité Exécutif du Centenaire.

ARTICLE III.

Nous avons cherché à donner dans les lignes qui précèdent un portrait incisif de Napoléon, en nous efforçant de détacher les caractères dominants de cette figure surprenante.

LES PAROLES DE NAPOLÉON

Pour compléter le portrait de Napoléon, je voudrais, laissant entièrement de côté le génie de l'homme de guerre, montrer dans une course rapide, l'étendue de l'horizon qu'embrassait cet esprit supérieur, qui a su résumer avec une majesté incomparable, le génie de la France.

Nous aborderons ensuite la pensée fondamentale qui l'a guidé dans son action libérale à travers l'Europe. Puis, nous poserons quelques jalons de ce chapitre de son activité: Napoléon et l'avenir de l'Europe. Nous conclurons, en voyant à cent ans de distance, s'accomplir ce qu'il avait prédit par ses actes et par ses paroles prophétiques qui ont porté aujourd'hui ce génie au premier rang de l'histoire.

Pour rendre plus lumineux ce portrait de Napoléon, illustré par ses paroles, nous avons classé cent de ses pensées fondamentales, en faisant ressentir le Moraliste, l'Organisateur, l'Homme d'Etat, le Patriote, le Libérateur.

LE MORALISTE

Napoléon a voulu, lui aussi, écrire dans le livre éternel de l'ordre moral du monde.

Il a abordé les plus grands problèmes philosophiques et religieux en les adaptant toujours, d'une manière géniale, aux nécessités impérieuses de la politique d'organisation du monde moderne.

"La chose la plus sacrée parmi les hommes, c'est la conscience."

"On ne conduit les peuples qu'en leur montrant un avenir. Un chef est un marchand d'espérance."

"La morale de l'Evangile est celle de l'Egalité, et, dès lors, la plus favorable du gouvernement républicain."

"L'inquiétude de l'homme est telle qu'il lui faut absolument le vague et le mystérieux que la religion présente."

"La religion chrétienne sera toujours l'appui le plus solide de tout gouvernement assez habile pour savoir s'en servir."

(A Suivre)

Le Marechal Arrive a Kansas City

IL VIENDRA VISITER LA NOUVELLE-ORLEANS

A son arrivée à Kansas City Le maréchal Foch a été rencontré à la gare par le commandant de la Légion Américaine, accompagné d'un grand nombre de délégués de cette organisation venus de tous les coins des Etats-Unis, et par les autorités municipales.

Il n'y a aucun doute que le maréchal viendra à la Nouvelle-Orléans. Il a déclaré au correspondant d'un de nos confrères néo-orléanais, mardi après-midi, qu'il viendrait à la Nouvelle-Orléans aussitôt qu'il le pourrait, car il ne considérait pas sa visite complète s'il ne venait pas visiter la grande cité de la Louisiane.

LE SEXE PRUDENT

C'est celui qu'en d'autres occasions on appelle tour à tour faible ou beau. La femme, certainement, est plus prudente, plus adroite aussi que son compagnon plus fort. La nature, sans doute, en a ainsi décidé parce que la mère doit veiller non seulement à sa sécurité propre, mais encore à celle de sa progéniture. De toute façon, à risque égal, il arrive beaucoup moins d'accidents aux femmes qu'aux hommes. Il n'en faut pour preuve que certaines statistiques dressées par des inspecteurs du travail. Si nous considérons l'industrie en général, nous voyons que parmi les hommes il arrive 3.1% d'accident, et seulement 0.7% parmi les femmes.

—C'est que les hommes font des travaux plus difficiles et plus dangereux, dira-t-on.

Ce n'est pas toujours vrai. Dans l'industrie textile, où travaillent plus de femmes que d'hommes et où les risques sont à peu près égaux pour les uns et les autres, il arrive 1.5% d'accidents du côté du personnel masculin, et 0.2% chez l'autre; c'est-à-dire sept fois moins.

Chose plus curieuse encore, les femmes, beaucoup plus souvent que les hommes, se tirent indemne d'un accident. Dans le travail en général, c'est 1.1 fois sur cent que l'homme meurt d'un accident; la femme, 0.3 fois sur cent. Dans le textile, 1.3% des accidents arrivant aux hommes ont une issue fatale, et seulement 0.2% de ceux dont une femme est la victime.

On en conclut que la femme possède un pouvoir de récupération plus marqué et une force d'endurance plus grande.

OPINION D'UN INDUSTRIEL

SUR L'ETAT DE L'ALLEMAGNE

M. K. Veitch, fabricant de teintures au Japon, est de passage à San Francisco, revenant d'Allemagne où il vient de faire un court séjour.

M. Veitch déclare que l'Allemagne n'est pas aussi prospère que son activité industrielle le ferait croire; les impôts et les prix des commodités sont un fardeau très lourd pour la nation, la valeur si basse du mark empêche de ramener les finances à un état normal.

M. Veitch déclare: "Le seul espoir de l'Allemagne est dans les crédits qui pourraient lui être donnés par les Etats-Unis; ces crédits seuls pourraient amener une hausse de la valeur du mark et ouvrir des marchés en Allemagne pour les matières premières américaines. Si l'Allemagne pouvait rétablir ses finances, l'Europe entière verrait ses conditions s'améliorer et se rapprocher de l'état normal."

Parlant des relations entre le Japon et les Etats-Unis, M. Veitch dit que les chefs japonais savent bien qu'ils seraient les vaincus si une guerre éclatait. Le Japon est pauvre en matières premières; tout son acier vient de Chine, qui refuserait de lui en fournir en cas de guerre contre les Etats-Unis. La Chine pourrait bien se joindre à l'attaque contre son voisin.

A l'Hotel—Le Garçon—A quelle heure voulez-vous être réveillé?

Le voyageur—Je vous sonnerai lorsque je voudrai être réveillé.